

## **Histoire des mentalités religieuses dans l'Occident moderne**

M. Jean DELUMEAU, professeur

### *Thèmes et méthodes de la prédication à l'époque classique*

Le cours de cette année — dans le sillage de ceux des années précédentes consacrés au thème « Péché et peur dans l'Occident moderne » — a étudié la « pastorale de la peur » en terre catholique, principalement aux xvii<sup>e</sup> et xviii<sup>e</sup> siècles. Cette pastorale a résulté d'une surculpabilisation » et d'une forte invitation au dolorisme. J'ai donc regroupé sous cette dénomination générale les insistances cumulées :

- sur l'énormité et la multiplicité des péchés, et sur la confession ;
- sur la mort, le jugement, la justice de Dieu, la difficulté du salut, le petit nombre des élus, le purgatoire (comme enfer provisoire) et l'enfer ;
- sur la nécessité de la pénitence réparatrice (« le calvaire ou l'enfer »), les souffrances du Christ dans sa passion présentées comme provoquées par nos péchés personnels, les afflictions moyennes nécessaires de réparation et de sanctification ;
- le « mépris du monde » avec confusion entre les deux sens du mot « monde », le refus des bals, des spectacles, des veillées, du carnaval, des chants profanes et de la mode.

C'est en me fondant sur les quatre ensembles ci-dessus que j'ai tenté de mesurer le poids de la peur et de la « surculpabilisation » dans les sermons et cantiques qui ont fourni l'essentiel de ma documentation et se trouvent rassemblés schématiquement dans le tableau ci-dessous :

Auteurs et œuvres des XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	Nombre de sermons, articles et cantiques	Sermons à dominante culpabilisante ou doloriste	
		Nombre	Pourcentages
V. HOUDRY ( <i>Bibliothèque des prédicateurs...</i> )	Articles : 197 sur la morale 199 sur les mystères et les saints <hr/> 396	102 — <hr/> 102	51 % — <hr/> 25 %
H. de MONTARGON ( <i>Dictionnaire apostolique...</i> )	Articles : 64 sur la morale 27 sur les mystères et les saints <hr/> 91	32 — <hr/> 32	50 % — <hr/> 35 %
FRANÇOIS de TOULOUSE ( <i>Le Missionnaire apostolique...</i> )	Sermons : 158 pour les missions et sur les vertus et les vices 52 pour les dimanches <hr/> 210	108 22 <hr/> 130	68 % 42 % <hr/> 61 %
P. SEGNERI L'ANCIEN ( <i>Œuvres</i> )	Sermons : 53 pour les missions	39	73 %
LORiot ( <i>Sermons sur les plus importantes matières de morale chrétienne</i> )	Sermons : 120 sur la morale chrétienne (missions) 18 sur les mystères <hr/> 138	72 2 <hr/> 74	60 % 11 % <hr/> 53 %
SERMONS LAZARISTES ( <i>rassemblés par JEANMAIRE</i> )	Sermons : 55 pour les missions	31	60 %
<i>Bouquet de la mission...</i>	Chapitres : 72	31	43 %
F. FONTANA	Sermons de carême : 38	32	84 %
J. LEJEUNE ( <i>Sermons</i> )	Sermons de carême : 62	35	56 %
DELARUE (S.J.)	Sermons de carême : 32	18	56 %
L. GRIGNION DE MONTFORT ( <i>Œuvres</i> )	Sermons de carême : 74 (liste des sujets de sermons de carême)	19	39 %

Auteurs et œuvres des XVII <sup>e</sup> -XVIII <sup>e</sup> siècles	Nombre de sermons, articles et cantiques	Sermons à dominante culpabilisante ou doloriste	
		Nombre	Pourcentages
J.-P. CAMUS ( <i>Homélie</i> <i>s dominicales</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 44	15	34 %
P. de la FONT ( <i>Prosnes...</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 52	38	73 %
E. BOUREE ( <i>Homélie</i> s...)	Sermons des dimanches et fêtes : 52	23	44 %
Fr. HEBERT ( <i>Prosnes..</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 53	32	60 %
J. CHEVASSU ( <i>Le Mis-</i> <i>sionnaire paroissial : Prô-</i> <i>nes pour tous les diman-</i> <i>ches</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 52	29	55 %
SYMON ( <i>Prônes</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 52	24	46 %
N. GIRARD ( <i>Les Petits</i> <i>prônes</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 70 (1)	47	67 %
REGUIS ( <i>La Voix du pas-</i> <i>teur</i> )	Sermons des dimanches et fêtes : 52	24	46 %
Frères des écoles chré- tiennes	Cantiques : 53	12	22 %
GRIGNION DE MONTFORT	Cantiques : 164	36	21 %
<i>Manuel des retraites et</i> <i>missions</i>	Cantiques : 373	180	48 %
M.V. STEYER (S.J) ( <i>Kan-</i> <i>cionál český</i> , Cationnaire tchèque, 1683, Rééd. de 1712)	« Cantiques généraux : : 132	57	43 %
J.J. BOZAN ( <i>Slaviček raj-</i> <i>sky</i> , le Rossignol du pa- radis, 1719)	« Cantiques généraux : : 123	28	21 %
A. KONIAS (S.J.) ( <i>Citara</i> <i>Nového zákona</i> , la Ci- thare du Nouveau Tes- tament, 1727)	« Cantiques généraux : : 63	11	19 %

(1) Girard propose parfois plusieurs sermons pour un même dimanche.

A titre de vérification, voici maintenant ce que donne une quantification opérée à partir de l'index de la *Collection... des orateurs chrétiens* de Migne. Cette collection comprend 99 volumes intégrant des sermons français de toutes catégories des XVII<sup>e</sup>, XVIII<sup>e</sup> et XIX<sup>e</sup> siècles. 412 thèmes ont été retenus, donnant lieu à 8 956 renvois. Ils se répartissent de la façon suivante :

	Thèmes dans l'index	Renvois aux sermons	% des renvois
Dominante culpabilisante ou inquiétante	264	3 428	38,30
Dominante sécurisante	90	3 119	34,80
Partage à peu près égal entre les deux dominantes	58	2 409	26,90
Totaux	412	8 956	100

En partageant en deux la troisième tranche (26,90 %) on parvient à une balance 51,75 % // 48,25 % qui rejoint sensiblement l'évaluation moitié-moitié suggérée par les sermons dominicaux de notre étude. Toutefois certains déséquilibres ressortent de l'index de Migne : les rubriques Péché(s)-Pêcheurs, mauvaise conscience, totalisent 448 renvois. En regard Pardon-Miséricorde-Rédemption n'arrivent qu'à 90. Enfer, Dam, Damnés, Damnation, Petit nombre des élus, Jugement (dernier ou particulier) accaparent 344 renvois. En revanche Béatitude-Bienheureux-Bonheur-Ciel-Gloire-Immortalité-Paradis-Prédestinés (au salut) n'en ont que 207. Enfin la Passion de Jésus apparaît 156 fois mais sa Résurrection et la fête de Pâques 135 fois seulement.

Si grossières soient-elles, les estimations chiffrées qu'on vient de lire apportent certains enseignements. Elles montrent à tout le moins l'insuffisance d'une méthode qui, pour mesurer le poids de la pastorale de la peur, ne prendrait en compte que les sermons et cantiques strictement consacrés au thème de la mort. En fait, la prédication menaçante par excès de culpabilisation a de loin dépassé les 5-7 % que représentaient les éditions de « Préparations à la mort » dans l'ensemble de l'imprimé religieux français des XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles. D'après nos évaluations aucun des corpus utilisés n'offre moins de 19 % d'insistances dramatiques, ce pourcentage étant le plus souvent très largement dépassé. Toutefois les valeurs inférieures à 50 % méritent qu'on les commente. On les trouve d'abord et surtout dans les cantiques. Certes, on a fait chanter aux fidèles des cantiques fortement culpabilisants et traumatisants. Nous en avons donné quelques extraits. Mais, en règle générale ils penchaient plutôt du côté de l'espérance, de la confiance et de l'amour ; et il faut ranger dans cette seconde catégorie tous ceux qui,

en Bohême ou sous la plume de Grignon de Montfort, exaltent le bonheur de la retraite et de la solitude, contrepartie positive des anathèmes sur le monde. Elisabeth Ducreux constate que sur les quelque 3 000 cantiques tchèques catholiques édités de 1588 à 1764 un seul est consacré aux « infernaux supplices ». Par ailleurs on voit que dans les principaux recueils de cantiques « généraux » en langue vulgaire qu'elle a étudiés, la proportion globale des insistances sur les thèmes tragiques et culpabilisants se situe aux alentours de 30 %. Ces pourcentages rejoignent ceux que l'on peut établir pour les cantiques composés par Grignon de Montfort et par les Frères des Ecoles Chrétiennes et font apparaître comme exceptionnels les 48 % du *Manuel des retraites et missions*. Remarquons au passage que les cantiques (et aussi la liste des sujets de sermons de carême) de Grignon de Montfort penchent moins vers la culpabilisation, la menace et le dolorisme que ne le laisseraient croire les plaintes des trépassés et autres textes de lui très durs pour les pécheurs. Une comptabilisation, même sommaire, corrige donc en ce qui le concerne l'impression qu'apporte l'analyse thématique.

Une réflexion s'impose ici sur la fonction des cantiques, assez souvent destinés à accompagner des processions, des pèlerinages et comportant de fréquentes louanges des saints et notamment de la Vierge Marie. Ces prières se devaient d'exprimer l'espoir et la confiance. En outre, les noëls font naturellement partie des recueils de cantiques. Toutes ces raisons additionnées expliquent une présence relativement discrète de la « pastorale de la peur » dans les chants proposés aux fidèles. Ceux-ci n'auraient sans doute pas accepté de les chanter si leur contenu avait été massivement tragique. Or, il n'est pas douteux que les cantiques alimentaient la vie religieuse des masses et qu'un certain nombre d'entre eux étaient connus par cœur par beaucoup d'illettrés, notamment en Bohême. Les recueils de cantiques se situaient donc « à la fois sur le terrain de l'écrit et sur celui de l'oral », étant clair que oral ne se confond pas avec « folklorique ».

Jean Quéniart révèle qu'en 1759 les magasins d'un unique imprimeur de Rouen contenaient quelque 15 000 recueils de cantiques. Il ajoute « On imagine à ce seul chiffre, ponctuel à la fois dans le temps et l'espace, l'énormité d'une diffusion qui a nourri pendant 250 ans, à partir d'un certain nombre de foyers, pour la plupart situés, comme Troyes ou Rouen, dans des régions d'alphabétisation précoce, la culture populaire ». Dans ce même article Jean Quéniart suggère avec raison une étude systématique du contenu des cantiques et avance à titre d'hypothèse probable — et je crois qu'il a raison — qu'on y trouvera une image de Dieu plus consolante et plus rassurante que celle que véhiculait la prédication officielle, en quoi il rejoint l'impression d'Elisabeth Ducreux.

Mais cette prédication à son tour est diverse, non seulement à cause des tempéraments personnels des orateurs et de l'école théologique à laquelle

ils appartiennent, mais aussi en raison du corpus de sermons auquel on a affaire. Les pourcentages de prêches culpabilisants, menaçants et doloristes ne sont pas les mêmes selon qu'il s'agit d'encyclopédies pour prédicateurs, de « prônes » dominicaux ou d'instructions pour le carême et les missions. Assurément les articles que Houdry et Montargon consacrent à la morale chrétienne font une place importante à la contrainte, au péché et au châtement (au moins 50 %). Mais la *Bibliothèque des prédicateurs...* et le *Dictionnaire apostolique...* donnent aussi des modèles de sermons sur les mystères et de panégyriques de saints. Cet autre type de discours religieux s'éloigne de la peur et donc diminue sensiblement la part de celle-ci dans les deux ouvrages considérés.

Il est vrai toutefois que la partie « morale » de ces encyclopédies était celle que curés et missionnaires utilisaient le plus. Aussi voit-on que les neuf recueils de sermons dominicaux (y compris celui de François de Toulouse) sur lesquels nous raisonnons apportent, si on les additionne, 52 % de prêches fortement culpabilisants ou qui ouvrent de sombres perspectives pour l'avenir éternel des auditeurs. Cette moyenne de 52 % rétablit l'équilibre entre les discours à dominante apaisante (d'un Camus) et ceux qui accablent le public (de la Font et de Girard). Le partage à peu près moitié-moitié entre l'encouragement et la menace me paraît assez bien caractériser la prédication habituelle des curés. Il leur faut, certes, alerter leurs paroissiens et parfois leur adresser de durs reproches mais en même temps tenir compte de leurs réactions, ne pas les décourager ni les braquer. Bourée représentait assez bien un curé moyen lorsqu'il disait dans l'homélie pour le premier dimanche de l'aveugle « ... l'intention de l'Eglise dans ce premier évangile de l'année ecclésiastique est plus de consoler les justes par l'espérance de leur délivrance prochaine que d'épouvanter les méchants par la prédication des maux qui doivent fondre sur eux ».

En revanche, les carêmes et les missions donnaient aux fonceurs de la pastorale l'occasion de frapper fort. Ils voulaient « convertir », transformer le style de vie et le comportement moral de leurs auditeurs, provoquer en eux un choc qui aboutirait à des confessions sincères (si possible, générales), à des conciliations et à des restitutions. Pour lever tous les obstacles que le « respect humain » interposait sur la route de la conversion il leur fallait employer l'arme de la menace.

On ne saurait oublier tout ce que la pastorale prise dans son ensemble comportait de rassurant non seulement dans ses paroles, mais aussi dans ses liturgies et dans ses chants. On ne peut négliger non plus l'intention constamment affichée des hommes d'Eglise d'équilibrer dans leurs prêches et leurs écrits douceur et sévérité, de sorte que peur de Dieu et confiance en lui formaient dans leur catéchèse « deux versants complémentaires plus que contradictoires ». Il faut encore considérer que le catéchisme, lui aussi

composante de la pastorale, insistait certes beaucoup (et même de plus en plus prioritairement) sur les devoirs du Chrétien, mais sans langage de menace. Enfin — double remarque de Marcel Bernos — a) ceux qui étaient des « lions » en chaire, s'avéraient souvent des « agneaux » au confessionnal ; b) la « surculpabilisation » a été plus un produit de la prédication qu'une intention délibérée de la part de l'Eglise enseignante.

Tous ces nécessaires correctifs une fois énoncés, regardera-t-on comme secondaire la proportion considérable d'insistances culpabilisantes (environ 50 %) que nous découvrons dans les sermons dominicaux ? Ce pourcentage concorde avec le conseil que donnait le Lazariste Pierre Collet (1693-1770) quant au choix d'un bon confesseur. Que ce soit, recommandait-il, « un homme sage et éclairé, et qui ne soit ni trop mou ni trop sévère. L'excès ne vaut rien, mais je préférerais un peu de sévérité à la mollesse qui perd tout ». La prédication du XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, dans son ensemble, semble avoir obéi à cette directive. Or, à tort ou à raison, les auditeurs retenaient sans doute davantage les passages dramatiques que leur contrepartie apaisante. En outre, s'il est vrai que tous les prêches, si accusateurs fussent-ils, comportaient des aspects rassurants et ouvraient en finale sur l'espoir, il est non moins certain que beaucoup de sermons, même dominicaux, dont les thèmes n'étaient pas en principe dramatiques (sur le mariage, les devoirs des parents, le respect dû aux églises, la communion) — et donc ne figurent pas dans la colonne négative du tableau des pages précédentes — contenaient des séquences de forte culpabilisation assorties de menaces. Enfin, au langage positif du catéchisme il faut opposer, dans une « pesée globale » de la pastorale, la liturgie des enterrements. On mourait beaucoup aux XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles, si bien que, au terme de son existence, le Catholique moyen avait passé plus de temps à l'église pour des funérailles que pour les leçons de catéchisme. Or, remarque un excellent liturgiste, le P. Gy, le *Ritual romain* de 1614 réduisit ou supprima dans l'office des funérailles surtout les textes qui inspiraient la confiance en Dieu, l'espérance du ciel et la paix de l'âme. Inversement ceux qui exprimaient la crainte furent mis en relief.

L'enquête que j'ai conduite en territoire catholique rejoint les observations conjointes de plusieurs historiens qui ont remarqué que Jésuites et Jansénistes s'étaient renvoyé l'accusation d'utiliser à l'excès la pastorale de la peur, les premiers reprochant aux seconds de désespérer les fidèles en insistant sur le petit nombre des élus et les seconds accusant les premiers de trop parler de l'enfer. En réalité les uns et les autres — et derrière eux l'ensemble des prédicateurs — développèrent largement ces deux thèmes accrochés à celui du Dieu justicier. Je ne pense donc pas être victime d'une illusion, ni forcer les textes ni outrer les pourcentages en concluant qu'à l'époque classique (XVII<sup>e</sup>-XVIII<sup>e</sup> siècles) la pastorale de l'Eglise romaine, prise

dans son ensemble, tout en alternant et en associant séduction et menace, a plutôt penché du côté de cette dernière.

J. D.

#### PUBLICATIONS

« Réforme, pessimisme du XVI<sup>e</sup> siècle et eschatologie » dans *Ricerche di Storia sociale e religiosa*, n<sup>o</sup> 19-20 (Gennaio-Dicembre 1981), 235-263.

#### CONFÉRENCES

M. DELUMEAU a donné des conférences 1) à l'étranger : à Montréal, Ottawa, Québec, Sherbrooke, Rimouski, Tournai et Rome ; 2) en France : à Belfort, Bourges, Clermont-Ferrand, Lille, Nancy, Paris, Rennes et Versailles.